

L'ETOILE de St. ALBERT

VOL I

ST. ALBERT, ALTA. MERCREDI, 27 AOUT 1913

NO. 42

NOYADE

Déjà, il y avait quelques années que la rivière Esturgeon, aux alentours de la ville de St. Albert n'avait pas fait de victimes, lorsque Dimanche dernier, le 24 courant, un jeune homme d'Edmonton est venu y chercher dans ses ondes la mort dans des circonstances assez pénibles.

Un groupe d'amis d'Edmonton se rendit à St. Albert, où il fut décidé de prendre un bain dans la rivière à quelque distance de la ville. La victime quoique ne sachant pas nager, se mit à l'eau quand même, et à un moment donné eut trop trépidé de traverser la rivière, mais atteignant un certain endroit où l'eau est très profonde, il perdit fond et disparut. Ses petits compagnons, effrayés eurent donner l'alarme, et lorsque le secours arriva déjà il était trop tard, le corps du jeune Price ne revint plus à la surface.

Des recherches furent aussitôt organisées et M. Alex Perron, muni d'un outil approprié parvint à retirer le cadavre du lit de la rivière.

On essaya tout les moyens possibles, pour combattre l'apoplexie, mais tout fut inutile, la mort avait promptement et sûrement fait son œuvre. Dans la veillée le corps du jeune Price, âgé seulement de 16 ans fut transporté à Edmonton, d'où il était parti quelques heures auparavant, joyeux et content, sans prévoir qu'il allait au devant de la mort qui l'entendait dans les profondeurs des eaux de l'Esturgeon. On nous dit que ce jeune homme qui habitait chez ses parents au No 35 Avenue Saskatchewan, était fils unique, l'on peut concevoir facilement alors la douleur de ses informés parents.

CHASSE PAYANTE

Dix-neuf mille piastres de revenu pour une saison d'été, et quelque chose d'assez rare chez les nouveaux colons établis sur des homesteads, cependant c'est ce que vient de réaliser, cet été, M. A. G. Desere, du produit de la vente de renards capturés près de son homestead, dans le district de Grouard.

M. Desere arriva ces jours derniers à Edmonton, avec six jeunes renards dont deux noirs et quatre de

race mêlée qu'il vendit aussitôt à M. W. Wharton, représentant une ferme de renards de Charlettown, Ile du Prince-Edouard, pour la somme de \$3,190. Les renards ont été expédiés immédiatement pour l'Est par voie du C.N.R.

C'est la troisième fois que M. Desere amène à Edmonton, cette année, de cette marchandise vivante d'une si grande valeur. La première fois, il en amena 10, spécimens qui lui rapportèrent \$11,800, la seconde fois, 15 dont le montant de la vente se chiffrait dans les \$4,200 et ces jours derniers, \$3,190 fut le paiement de ces ressenties captures, faisant une somme totale \$19,190. Les dépenses de voyage jusqu'à Edmonton se sont élevées à peu près à \$200, mais avec les autres revenus provenant du homestead, cet heureux colon, réalise cette année la somme de \$19,000.

M. Desere fait remarquer que pour le reste de cette saison très peu de ces renards ne pourront être pris, ayant atteint leur taille et laissé la tanière, leur capture devient très difficile, cependant il se déclare très satisfait du résultat de cette année. On pourrait l'être à moins.

Chez-Nous et autour de Nous

Un autre accident dont les détails viennent de nous arriver de Namao, et qui est très sérieux, est arrivé au fils de M. Samis, le marchand de Namao, que plusieurs de nos lecteurs ont eu l'occasion de rencontrer lorsque l'on se rend soit au Port Saskatchewan ou à Lamoureux.

Ce jeune homme accompagné de son père et de deux de ses cousins se rendirent à un marais situé à une dizaine de milles de Namao, arrivé à cet endroit ils embarquèrent tous ensemble dans une petite embarcation et au moment où le jeune homme voulant saisir son fusil, le canon tourné de son côté, la détente fit partir la décharge qui le frappa au bras droit, juste au-dessus du coude.

Les cousins du blessé le transportèrent immédiatement sur la rive et l'on se hâta de le dériver vers Edmonton où il fut interné à l'Hôpital Alexandra. Au dernières nouvelles son état est considéré très critique.

Un journal de notre ville, très mal informé a publié dans son dernier numéro que M. Edmond Poirier faisant affaire Rue Piron, dans l'Immeuble, l'Assurance de Vie, Feu et Grêle, était parti à Athabasca pour y résider. Nous sommes autorisés de dire que M. Poirier n'a jamais eu l'intention de nous laisser n'y veut y penser. Il est toujours à son bureau, ci-haut mentionné et y réside longtemps.

Samedi le 23 courant a eu lieu à St. Albert le pique-nique des employés du C.N.R. Un train spécial avait amené un grand nombre de visiteurs dans notre enceinte, des jeux et des amusements nombreux ont égayé toute la journée, cette foule de citatins qui se trouvait heureux de jouir du beau site de notre coquette petite ville et de notre jolie rivière. Malheureusement une bonne averse, vers 5.30 p.m. est venu mettre fin aux différents sports qui devaient encore se continuer jusque vers 8.30 hrs, moment fixé pour le retour à la capitale.

NAISSANCE.—Le 18 Août, à M. et Madame George Poirier, un garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Roméo-Maurice.

Parrain et Marraine : M. et Madame Maurice Poirier, grands-parents de l'enfant.

Le 22 Août, à M. et Madame Ant. Veilleux, une fille. Baptisée sous les noms de Marie-Rosanna-Alexandrine.

Parrain et Marraine : M. et Madame Théo. Paquette, grands-parents de l'enfant.

H. Pomerleau, barbier est maintenant installé chez M. Jos. Colongard où il est à la disposition de tous les Messieurs de la ville de St. Albert et des alentours.

Madame et M. le Notaire Terrault de Montréal qui étaient en promenade chez leur fils M. P. O. Terrault de St. Albert, sont retournés au commencement de la semaine dans l'Est. Ces distingués visiteurs nous déclaraient l'autre jour que les progrès réalisés dans l'Ouest Canadien depuis leur dernière visite, il y a quelques années, sont vraiment prodigieux, et nous disaient que l'avenir de notre belle région est des plus brillants.

Nous trouvons dans un confrère d'Edmonton l'annonce d'une représentation qui a été donnée jeudi soir le 21 courant, dans la salle de l'école Séparée par les Membres du Cercle Dramatique Jeanne d'Arc. "La Poudre au Yeux" tel est le titre de pièce comique, en deux actes que l'on a interprétée ce soir-là.

Malgré la mauvaise température que nous avons eue durant la semaine de l'exposition d'Edmonton, les directeurs de la compagnie accusent un surplus de \$5,586.

Des dépêches nous informent qu'une tentative de meurtre aurait été faite contre le chef de Police d'Athabasca durant une nuit que ce dernier était en devoir près des cours du C.N.R. Une balle lancée par un inconnu est venu effleurer la tête du chef. La Police Montée a pris le cas en main et des recherches minutieuses seront faites pour connaître l'auteur de cet attentat criminel.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Mastai Larocque qui était assez indisposé est maintenant en bonne voie de guérison.

M. et Madame Jos. Poirier d'Edmonton étaient en promenade Dimanche dernier chez M. Maurice Poirier.

Revenu des postes

Ottawa, 21.—Durant les trois derniers mois de l'année fiscale les revenus des postes ont été de \$4,585, 507, soit une augmentation de près d'un demi-million sur la période correspondante de l'année dernière.

Pour le mois de juillet le revenu a été de \$1,286,074.

Charles Gagnon blessé par un arme à feu

Athabasca, 22.—Pendant qu'ils jouaient aux brigands, un des petites garçons tira un coup de fusil dans la figure du jeune Charles Gagnon, fils de M. I. Gagnon. On cru sur le moment que l'accident serait fatal mais d'après les derniers rapports tout danger est disparu.

Le premier char de la Compagnie Inter-Urban est arrivé à Edmonton, lundi le 25 courant. Nul doute maintenant que le service va commencer à bref délai.

L'Etoile de St. Albert

Journal Hebdomadaire

Publié tous les Mercredis à St. Albert, Alta.

J. P. LAFRANCHISE, Editeur-Prop.

Abonnement :

Canada, par année, \$1.00
Etats-Unis, " " 1.50
Europe, " " 2.00

Toutes communications doivent être adressées

L'ETOILE DE ST. ALBERT
St. Albert, Alta.

CORRESPONDANCE

GARE AUX CASSE-COUS

Samedi, 15 Août, l'unique cheval que je possédais est tombé dans un puits, sur un terrain appartenant à M. W. Gariépy, N.E. Qrt., 28, T. 54, R. 25 ; ni le puits ni le quart de section ne sont clôturés. Après un tel accident, je m'en fus trouvé M. Gariépy, mais ni prières ni menaces ne firent rien ; M. Gariépy fut pour moi un cœur de marbre.

Il y a toujours des animaux étrangers sur ce terrain-là, tant que le puits ne sera pas comblé de ses animaux-là, j'ai bien peur qu'il ne reste ouvert où bien que dans une nuit profonde, un étranger ne vienne s'y engouffrer ; car ce puits n'est pas loin d'un chemin gouvernemental.

FERDINAND LADRET.

Prière de reproduire dans tous les journaux de toutes langues.

St. Albert, Alta., Août, 1913.

" Un mendiant se présente à la porte d'un hôtel particulier. C'est le jour de réception de Madame. Le

AUTOUR DU CLOCHER

18 Août.

Bonjour Pierre, dit le Père Merer, à un visiteur. Sans s'être annoncé, il était entré jusqu'à la salle de récréation. Grand mais un peu vouté, ses habits un peu fripés, le teint hâlé, les yeux brillants, perçants, les pommettes des joues prononcées, sveltes encore malgré des signes de misères encourues autrefois, le vieillard vint nous donner la main à tous et à tour de rôle, je désirais vivement connaître ce sympathique étranger, un peu timide et pourtant poli et bien maniéré.

C'était Monsieur Pierre Delorme. On n'eut pas questionné longtemps. Il se mit à raconter un peu toute sa vie. " C'est moi le plus vieux de tous les Delorme. J'ai eu vingt-cinq enfants.—Papa, parlait bien le français, lui, ouah ! ouah ! l'anglais aussi, et le Pied-Noir. Moi connais le Pied-Noir, l'âge m'a fait oublier un peu le français.—Mais l'anglais, comprends difficilement, rien quand il commence distinctement. " Tes-tu jamais battu avec le Pied-Noir ?

Pierre sourit avec une visible satisfaction, puis il nous raconta comment un Pied-Noir lui tira à bout portant une flèche au cœur. (Il montrait le ventre) il reçut le coup à travers la main avec laquelle il

suivait, s'adressant au mendiant, lui dit : " Revenez une autre fois, mon brave. Le jour où Madame " reçoit " elle " ne donne pas ! "

Un sot a beau faire broder son habit, ce n'est toujours que l'habit d'un sot.

s'était protégé. Alors il poursuivit son adversaire jusque sous sa tente en plein camp ennemi. Les Pieds Noirs sont bientôt avertis de la querelle, ils l'entourent et veulent le tuer sans merci. Heureusement les Cris arrivent et naturellement, c'est un cri qui raconte) les autres sont forcés de déloger.

21 Août

Il y a aujourd'hui 25 ans que j'arrivais ici, me dit aujourd'hui le bon Frère Landais. Le chemin de fer nous conduisait jusqu'à Calgary. Quatre jours en charrette nous amenèrent à Edmonton. Le Père Grandin était alors Supérieur. Le lendemain nous venions à St. Albert. Le chemin n'était pas, je vous assure, ce qu'il est aujourd'hui ; mais il passait à travers bois et broussailles. Mgr Grandin nous vit arriver. Il sortit jusque dans le chemin, là, pour nous accueillir. Quelle prévenance ! Mes compagnons étaient le Rév. Père Pénard, le frère Manlic, l'ex-frère Calix, les frères Barasse et Bareaux. Ici, je trouvais le Père Lestang, décédé l'an dernier à Midnapore, le Père Remas et le Père Desroches, qui était économe. En ce moment, les frères convers étaient une douzaine ; entre autres les frères Lalican, Le-riche, Périard et Bowes, tous décédés et enterrés dans notre cimetière, là ; les frères Alexandre et Nemooz, décédés au Lac la Selle ; les frères Landry, Letourneur, Boisgontier qui sont encore du personnel de la maison.

La Sœur Brassard, maintenant à Edmonton, était Supérieure du Couvent. A cette époque, il n'y avait point de Mère Vicair. Les Sœurs relevaient directement de la Maison Générale à Montréal.

Personne n'ignore l'affabilité et le savoir-faire du frère Landais. Qu'il reçoive l'expression de la haute estime que nous lui devons. Que Dieu nous exauce en lui donnant 25 autres années de santé, 25 années de dévouement, 25 années que l'affection générale lui rendra sûrement douces et heureuses.

25 Août

Monseigneur est revenu de sa tournée pastorale dans le Nord. Il est indisposé. Le Ciel fasse que ce ne soit pas aussi grave qu'on a raison de le craindre.

TROUVÉ.—Un gilet de Dame sur le chemin de St. Pierre. Le propriétaire pourra le réclamer en s'adressant à M. L. Levasseur, Royal Livry, en payant les frais d'annonces.

A VENDRE.—Les Révérendes Sœurs du Couvent Youville offrent en vente à des conditions très favorables les lots suivants : 32 lots dans le Block 10, les lots 21, 22, 23, 28, 29, 30 et 31 dans le Block 11 ; ainsi que 1/2 Sec. au S.E. Sec. 4, Tp. 54, Rg. 25, 4 M.

A LOUER.—Deux maisons très confortables, situées dans un des plus beaux sites de la ville.

S'adresser à E. MENARD,
St. Albert.

Georges Rogier

CORDONNIER

Rue Emery, ancienne boulangerie de
M. Armstrong
ST. ALBERT, ALTA.

L'IDEAL

*L'idéal est un but que l'on n'atteint jamais.
Qu'il soit dans la chaumière ou bien dans le palais :
Plus on veut le chercher, plus la route nous leurre.
Toujours de l'idéal c'est l'ombre qu'on effleure.
L'idéal est très-loin, l'idéal est très-haut :
On ne peut essayer de le prendre d'assaut ;
On le fixe parfois, sans bien le reconnaître ;
Quand on le reconnaît, on le voit disparaître.
L'idéal a des traits, c'est un être charmant ;
C'est le dieu, c'est le roi, le héros ou l'enfant
Dont l'image évoquée apporte dans notre âme
L'émoi mystérieux qui la trouble et l'enflamme.
Pour les yeux, l'idéal, c'est avoir un logis,
De manger à sa faim, d'avoir des chauds habits,
Pour le riche élégant, c'est d'inventer la mode,
Et pour l'insurgé, c'est de réformer le code.
L'idéal, pour le prêtre et pour le doux penseur
C'est l'élément suprême ou c'est le créateur.
Pour l'artiste, c'est l'Art, pour le savant, l'Étude
Et pour le misanthrope, un peu de solitude.
Mais pour Toi, l'idéal humble poète, au
C'est d'accorder la lyre au trille d'un oiseau
Et de chanter la fleur, l'amour, la joliesse,
Humble poète sans gloire et sans richesse !*

CITE B. DE TAILLE.

ETAL DE BOUCHER

A mon étal de boucher vous trouverez
toujours des Viandes de choix telles que

**Boeuf, Mouton, Veau, Lard, Saucisse, Jambon,
Volailles et Gibier suivant la saison**

J. A. PIQUETTE, St. Albert, Alta.

Ecurie de Louage et de Pension

St. Albert, Alta.

BONS CHEVAUX BONNES VOITURES
CHARRETIERS D'EXPERIENCE

Étant établi depuis 30 ans dans le pays, je suis en état de connaître jusque dans ses endroits les plus éloignés.
Aucun voyage n'est refusé, quelque soit la distance à parcourir.

PRIX MODERES

ALFRED CHEVIGNY

LA TERRE PÂTERNELLE

Par le Notaire Patrice Lacombe. (1846).

No 11

(Suite)

Un seul d'entr'eux ne se rendit point à cette invitation; et, chargeant son paquet de hardes sur ses épaules, il se mit aussitôt en route après avoir dit adieu à ses compagnons de voyage.

C'était un homme dans la fleur de l'âge, à la taille élancée et de bonne mine. Son teint était brûlé par les ardeurs du soleil. Ses cheveux, longs et crépus, qui n'avaient pas connu les ciseaux depuis longtemps, flottaient sur ses épaules. Il portait des pantalons de grosse toile du pays; que retenait une large ceinture de laine diversement colorée et dont les franges touffues retombaient sur ses genoux. Ses pieds étaient chaussés de souliers de peau d'élan artistement brodés en poil de porcépic de diverses nuances, et ornés de petits cylindres de métal d'où s'échappaient des touffes de poils de chevreuil teints en rouge. Sa chemise de coton blanc, à raies bleues, était entr'ouverte et laissait voir sa poitrine, tatouée de dessins fantastiques. Un cordon, dont on ne reconnaissait plus la couleur primitive, pendait à son cou, et laissait deviner une médaille.

Cet homme marchait à grands pas, interrogeant du regard toutes les routes, comme pour s'assurer de la plus courte qu'il avait à suivre pour se rendre au Gros-Sault, où demeurerait sa famille. Enfin, il est en vue de la maison paternelle; son cœur bat violemment. Il se met à courir et, en quelques instants, il a franchi le seuil de la porte, qu'il ouvre brusquement et se précipite dans la maison; et mais il est déconcerté en se trouvant face à face avec un étranger qu'il ne connaît pas—Celui-ci, surpris de cette brusque apparition, toiseson visiteur de la tête aux pieds, et lui dit:

—What business brings you here?

Oh! Monsieur, pardon, je ne parle pas bien l'anglais; mais, dites-moi...

Non, je ne me trompe pas, c'est bien ici... où est mon père, où est ma mère?

—What do you say? moi pas connaître ce que vous dire.

Comment, vous ne connaissez pas mon père! Chauvin! Cette terre lui appartient. Où est-il?

—No, no, moi non connaître votre père, moi avoir acheté le ferm de la sheriff.

—Non, ce n'est pas possible; c'est mon père qui vous l'a vendue. Où demeure-t-il?

—No, no, goddam, vous pas d'affaire ici, moi avoir une bonne

deed de la sheriff.

Chauvin, plus déconcerté que jamais sort précipitamment de la maison, et court chez le plus proche voisin. C'étaient des gens nouvellement arrivés dans l'endroit: ils ne connaissaient pas sa famille. Il n'eut pas plus de succès aux portes voisines. En moins de quinze ans, le temps avait promené sa faux dans cet endroit. Le souvenir de l'ancien curé lui revint à l'esprit cet ancien ami de la famille avait aussi disparu. Le nouveau curé qui l'avait remplacé dit à Chauvin qu'il ne connaissait pas sa famille, mais qu'il avait entendu dire à ses anciens paroissiens qu'une personne de ce nom avait autrefois habité la paroisse; mais les mauvaises affaires l'avaient forcée de réfugier avec sa famille à ville, où il croyait qu'elle habitait encore.

Ce peu de paroles dévoilèrent l'affreuse vérité à Charles; il comprit tout: son père s'était ruiné, sa terre était vendue, et l'étranger insolent assis au foyer paternel! Il n'en entendit pas davantage; il tourne immédiatement ses pas du côté de la ville, où il arrive la nuit déjà close. Il erre quelque temps, sans savoir de quel côté diriger ses pas; tout à coup, il se rappelle de l'auberge où plusieurs années auparavant, s'était décidée sa vocation; il y entre, se fait connaître, et demande des renseignements sur son père. Celui-ci y était connu pour venir s'y chauffer pendant la rude saison; on lui indique à peu près le quartier où il logeait. Charles reprend sa course, et se décide enfin à frapper à la porte voisine c'était chez le père Danis.

—Ouvrez, répondit une voix forte.

—Ah! s'écria le père Danis en apercevant Charles, en v'là-t'il un manguon d'lard! Regardez donc, Marianne, voilà comme j'étais dans non jeune temps; vois donc ces grands cheveux, cette ceinture, ces souliers, sauvages, et cette blague à tabac. Assis-toi, mon garçon et, dis-moi, quand es-tu arrivé?

—Cette après-midi, monsieur.

—Ah! tu es un des voyageurs arrivés par les canots qu'on attendait ces jours-ci?

Qui, monsieur.

—Et tu viens te promener à la ville?

Non, monsieur, je suis à la recherche de ma famille, que l'on m'a dit demeurer près d'ici.

Et comment t'appelles-tu, mon garçon?

Charles Chauvin, monsieur. Je

Dieu du ciel! s'écria le père Danis en se levant brusquement de son siège, se redressant de toute sa haute taille, et en regardant Charles d'un air stupéfait. Eh bien! Marianne, ne te l'avais je pas dit souvent que Dieu était bon, et qu'il rendrait enfin ce pauvre enfant à sa mère? Oui, mon garçon, tu arrives bien à temps, va! Tes parents sont depuis longtemps dans la plus grande misère; ton père a fait de mauvaises affaires, sa terre a été vendue, il a été ruiné, et il gagne misérablement sa vie ici à charroyer de l'eau. Pour comble de malheur, ton pauvre frère vient de mourir, et comme ils te croient mort aussi, tu peux juger de l'état où ils sont. Dis-moi, mon garçon, as-tu ménagé tes gages? apportes-tu de l'argent avec toi?

Oui, monsieur; mes gages me sont presque tous dus par la compagnie, et je les retirerai quand je voudrai.

Ah! c'est bien, mon garçon, tu es un bon fils; viens-ici que je t'embrasse.

Et le père Danis serra Charles contre son cœur.

—Allons, mon garçon, tu es bien fatigué, repose toi un peu et prends quelque chose.

Merci, monsieur, j'ai hâte de revoir mon père.

Hé bien: mon garçon, je n'en vais t'y mener; mais va doucement, parce que ça va leur faire un coup surtout à ta pauvre mère. Mais laisse-moi faire; j'entrerais le premier et j'arrangerai la chose. Allons, Marianne, donne-moi mes béquilles. Et tous deux sortirent.

Ah ça! mon garçon, ne va pas trop vite, je ne pourrai te suivre. Il y a eu un temps où je t'aurais battu le chemin; mais, à présent, je n'ai plus de jambes.

En parlant ainsi, ils arrivèrent à la demeure de Chauvin. Le père Danis ouvrit sans frapper, et, entrant le premier.

Tenez, mère Chauvin, je vous avais bien dit que tôt ou tard vous auriez des nouvelles de votre fils: voici un voyageur qui arrive et qui va vous en donner.

Charles promena ses regards sur un homme déjà, âgé et sur deux femmes, dont la misère et la souffrance avaient tellement altéré les traits qu'il ne les reconnut point. Lui qui les avait quittés à peine sorti de l'adolescence et qui revenait homme fait, n'en put être reconnu à son tour.

Ah! monsieur, dit la mère en s'adressant à Charles, m'apportez-vous des nouvelles de mon cher fils?

A ce son de voix bien connu, Charles avait reconnu sa mère, il voulait répondre; son cœur se gonfla, sa langue resta muette il demeura immobile.

LANDRY & LANDRY

AVOCATS ET NOTAIRES

Argent à prêter

EDIFICE SUGARMAN

EDMONTON ALTA

Wilfrid Garapy, C.R. L. A. Giroux, G. G. Dunlop

GARIEPY, GIROUX et DUNLOP

AVOCATS ET NOTAIRES

155 Jasper Est

Edmonton, Alta.

ANDREW H. ALLAN

Comptable, Liquidateur et Auditeur officiel pour l'Alberta

Nous parlons le français

CHAMBRE 30 EDIFICE GARIEPY

Tel. 1347 EDMONTON, Alta.

MADAME MEADOWS

Spécialiste pour la vue

131 Avenue Jasper O.

Chambre 4, 2e étage.

PHONE 5687 EDMONTON

Heures d'office: 9 heures à 6 heures

Samedi soir de 9 à 5 heures

Dr HENRI GAGNON,

OPTOMETRISTE

428, Est, Avenue Jasper

EDMONTON

Heures de Consultations:

De 9 a.m. à 1 p.m. De 2 p.m. à 6 p.m. Le soir, de 7 à 8 p.m. Samedi, de 9 a.m. à 5 p.m.

Le meilleur atelier de photographie

♦ ♦ ♦

ROGERS PHOTO STUDIO

210 Jasper Ave W. EDMONTON Alta

TELEPHONE 5075

La mère, interprétant ce silence en mauvais augure.

Ah! père Danis, dit-elle, pourquoi ne m'avez vous pas épargné la douleur d'apprendre moi même de ce voyageur que mon pauvre Charles est mort?

Mort? s'écria le père Danis, une preuve qu'il ne l'est pas, c'est que vous l'avez devant vous.

Ma mère! maman! cria Charles en se jetant dans ses bras...

Pauvre enfant, disait-elle d'une voix éteinte, je ne te reconnais plus... je crois pourtant que tu es mon fils... Le bon Dieu a enfin exaucé mes prières...

Pendant ces tendres embrassements, une médaille sortit de la poitrine du voyageur et effleura la main de la pauvre femme.

Ah! s'écria-t-elle, ma chère médaille!... Ah! oui c'est mon fils c'est mon Charles!

A peine Charles se relevait il des étreintes maternelles qu'il fut saisi de nouveau par son père et Marguerite, qui l'attiraient à eux en le couvrant de baisers.

(A suivre)

NOTES LOCALES

Monsieur Georges Rogier, cor-donnier qui s'était installé sur la rue Emery dans l'ancienne boulangerie de M. Armstrong, vient de transporter son atelier dans l'édifice de MM. Pelletier Frères, en face du magasin de M. Fleuri Perron. Ils est heureux de profiter de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu l'encourager jusqu'à présent, et desirer informer en même temps le public qu'il a ajouté le département de la sellerie à son atelier, où l'on pourra obtenir tout ce qu'il faut pour la réparation des harnais, selles, etc.

Avec l'ouverture de la saison de chasse, nous avons déjà à enregistrer un accident causé par les armes à feu. Samedi dernier, étant parti pour quelques heures seulement, pour faire la chasse aux canards, M. Jim Paquette, à peine rendu sur les lieux où il voulait faire le coup de feu, ayant appuyé, le canon de son fusil sur le bout de son pied, le coup parti immédiatement lui perçant le pied de part en part. Transporté à la ville de suite par le bateau du Gouvernement, grâce à la bienveillance de M. Beaudry qui en a la charge, les soins les plus empressés lui furent donnés, et les constatations faites l'on découvrit que quoique la blessure soit très douloureuse, le blessé s'en rechapera avec un doigt de pied de moins et une couple d'autres fort dommagés.

A PROPOS D'HYGENE

Règles hygiéniques de la Respiration

PAR M. S. LACHAPPELLE, M.D.
(Suite.)

Asphyxie.—L'asphyxie survient quand la respiration est arrêtée; elle arrive de diverses manières. Voici les principales, et les moyens qu'il faut employer alors, pour faire revenir à la vie une personne asphyxiée.

Asphyxié par la gaz, le charbon, etc.—Si vous entrez dans un endroit fermé avec une lumière à la

main, et si cette lumière s'éteint prenez garde, c'est qu'il n'y a pas assez d'oxygène dans l'air. Cet air n'est plus respirable, il faudra donc le renouveler dans l'appartement avant d'y pénétrer.

L'asphyxie par le gaz vient de ce que le sang noir ne rencontre pas assez d'oxygène, dans l'air introduit dans les poumons, pour être transformé en sang rouge.

Pour ranimer une personne asphyxiée, vous aurez recours aux moyens suivants :

Il faut procurer au plus vite à la personne asphyxiée un air frais et pur, laver la figure avec de l'eau froide, puis, si les moyens ordinaires sont insuffisants, avoir recours à la respiration artificielle, que l'on pratique de la manière suivante :

Couchez la personne sur le dos; mettez-vous à genoux en arrière de la tête, saisissez chaque bras près du coude, étendez les bras dans la ligne horizontale loin du corps, puis levez-les au-dessus de la tête jusqu'à ce qu'ils se rencontrent tous les deux; alors tirez brusquement et violemment pendant quelques secondes. Cette opération fait promptement emplir les poumons d'air, en étendant les côtes et en agrandissant la poitrine.

La seconde opération consiste à replacer les bras dans leur première position le long de la poitrine, et à faire une forte pression contre les dernières côtes, de manière à faire sortir l'air de la poitrine et à produire l'expiration. Ce mouvement doit se faire en un instant.

Cette double opération doit être répétée seize fois par minute, pendant quelque temps; et on ne doit cesser lorsqu'on est certain que le cœur a cessé de battre, ce qui indique la personne a cessé de vivre.

Si le moyen cité plus haut ne paraissait pas réussir, on ne craindra pas alors d'insuffler l'air dans les poumons au moyen d'un tuyau, ou, à défaut, bouche à bouche; il ne faut pas désespérer trop vite; on cite de véritables cas de résurrection après plusieurs heures d'asphyxie causée par la gaz, le froid ou l'eau.

(A suivre.)

Banque d'Hochelaga

St. Albert, Alta.

HEURES DE BUREAU :

10 A.M. à 3 P.M.

SAMEDI, 10 à 12 A.M.

A. C. HEBERT, Gérant.

HOTEL

ROYAL

JOS. JULIEN, Propriétaire

ST. ALBERT, Alta.

CE magnifique Hotel qui est le meilleur au nord d'Edmonton est maintenant ouvert et offre au public tout le confort que l'on puisse désirer. Installation luxueuse, dernières améliorations modernes, chambres de bain, chauffage à eau chaude, calorifères dans toutes les chambres.

Table de Choix Vins et Liqueurs de
Première Qualité

L'abonnement à tout journal est payable d'avance;
Il en est de même pour "L'Etoile de St. Albert."

Pour tous vos Travaux d'Impressions

ADRESSEZ-VOUS A

L'Etoile de St. Albert

THE ST. ALBERT STAR

VOL. 1.

ST. ALBERT, ALTA., WEDNESDAY, AUGUST 27, 1913

No. 42

Accident Mars Opening of Duck Shooting Season

Before the duck shooting season had been opened more than three hours, the first accident in the Edmonton district had occurred, when Earl Samis aged 18, of Namao, had his right arm nearly blown off by the accidental discharge of a shot gun.

The youth, with his father, J. S. Samis, who keeps the Namao store and two cousins, had gone to a slough about ten miles north of Namao, to shoot ducks. Earl Samis and the two cousins were in a small row boat at the time the accident occurred. The three of them saw a sudden flight of ducks and Earl grabbed the shot gun lying in the bottom of the boat. In pulling it towards him, the hammer caught on the seat, when the gun was discharged. The entire load of shot entered the youth's right arm just above the elbow, shattering it completely.

The cousins at once took the injured boy to shore, where the father was waiting. The party at once set out for Edmonton after giving what attention they could to the wound. Just before two p.m. on Saturday young Samis was admitted to the Royal Alexandra Hospital where his condition was reported to be serious.

16,000 Harvesters Have Come West

According to estimates given the total number of harvest hands now on the farms of the prairie provinces place the number at approximately 16,000.

The province of Saskatchewan is in need of another 8,000, and there are at least 4,000 of these in sight on the next excursion from the eastern provinces which are scheduled to arrive this week.

Two Irishmen were passing by a jeweller's shop that had a lot of unset precious stones in the window. They stopped and looked at them, when Pat says to Mike:

"Shure Mike, and how'd yer like to have yer pick?"

"Not much," says Mike, "Shure, an' I'd rather have me shovel."

Boy Drowned in the Sturgeon

An unfortunate accident occurred in St. Albert on Sunday afternoon last, when a boy named Price, from 35 Saskatchewan avenue, Edmonton was drowned while bathing in the Sturgeon river. Price, a lad of about 16, had cycled that afternoon with two other companions to enjoy a swim in the cool waters.

Two of the boys crossed the river, but the other lad thought to wade in, he had not gone far in however when he lost his balance by stepping into a hole and disappeared.

An alarm was given at once, but few people being at hand to render assistance, Price quickly rose and sank the third time. His body was recovered about half an hour later six feet from the shore and in about eight feet of water. Life being found extinct, the body was taken to the city the same evening.

This is the first victim in this part of the river for several years, and we hope it will be averted as much as possible in future, by placing danger signs in those parts found to contain sudden dangerous dips in the river bed.

Interurbans' First Car

The first car for the Edmonton Interurban railway arrived at Edmonton on Monday evening last. Very soon now will the villagers have the long-looked-for conveyance which will join village to city.

The new car will contain its own motive power and will be used to haul a flat-car for ballasting purposes on the line until the line is ready for operation and will afterwards be the official car.

Accident While Duck Shooting

While waiting for some game to take aim at, M. Jim Paquette on Saturday last met with a painful accident. He was resting the barrel end of his shot gun on the end of his boot, when by accident the trigger was moved, and the contents of a cartridge severed a toe from the right foot and injured several others. The Government boat being near by he was quickly conveyed to his home and was attended by medical aid.

C.N.R. Employees Picnic At St. Albert

The quiet little village of St. Albert was all alive on Saturday last when two special trains gaily decorated, steamed in the little station at 10.30 a.m. and 2 p.m. bearing about one thousand picnickers bent on having a good time. The tree-covered hill on the west of the park presented a pretty picture with the many visitants resting to watch the well contested sports and listen to the music of the Citizens' band. The refreshment stand decked in its many colors, and under the direction of Messrs. Perron and Armstrong made everything complete.

The weather being ideal and a plentiful supply of boats at hand the cool waters was much sought after.

The sports program was well arranged and caused much amusement, the trap shooting was an exciting event, and the baby show a big success.

About six o'clock the pleasant occasion was brought to a speedy finish by a heavy thunder storm which drove all who could to return home by the early train.

Keeping Food Pure in Summer

The following has been issued by the U.S. Department of Agriculture in regard to keeping food and drink pure during the hot weather, and thus to avoid much of the sickness prevalent at this time by the eating of spoiled articles of diet.

"While people should be careful about the condition of the food they eat at all seasons of the year, they should be particularly watchful during the summer months. In hot weather, bacteria multiply far more rapidly than in cold weather and produce chemical changes in some foods which greatly lessen their nutritive value and often make them unfit for human consumption. Unfortunately, there is no quick, absolute, simple, practical way of determining the presence of harmful bacteria in foods, or of obtaining positive evidence of the existence of poisons. The aver-

age family does not have, the delicate apparatus needed for these tests, nor the skill to detect these micro-organisms.

"The housewife will find eyes and nose the safest practical detectives of bad food in hot weather. If any article has any suspicion of an unusual odor or looks abnormal it should be avoided. A mother should be cautious of the food a child will eat, to see that it is pure.

"Milk particularly deteriorates rapidly under summer heat, especially if it already contains bacteria. All milk should be boiled if not needed to be used within short time. Meat and fish decays rapidly and should be eaten with precaution, flies are very quick to breed in such.

"Keep all foods covered or wrapped, and always from the reach of the numerous flies, which are deadly carriers of typhoid. All vessels, pitchers, etc., in which food is to be stored should first be scalded. Food should be handled as little as possible. A persistent battle should be waged against flies in all parts of the home.

"Uncooked foods as a general rule should be avoided. Children should not be allowed to eat the skins of fruits, especially fruits which have been exposed to flies or street dust.

"If you absolutely cannot get boiled water make very sure about the reputation of springs, wells, or tap water. Refuse any water that comes from a source near an out-house or stable. Boiled water can be made as palatable as unboiled. The flat taste in boiled water is due to the fact that the air is driven out. If boiling water is allowed to stand in clean shallow pans for 24 hours where dust and flies cannot get at it, it will regain its original flavor.

"Finally, it is particularly important in summer that people should not be misled into believing that the label 'Guaranteed under the Food and Drugs Act' on cans and packages means that the government has tested these foods, and pronounced them pure and desirable. The government does not make the guarantee. The guarantee is made wholly by the manufacturer, and means no more than when your grocer guarantees that the sugar he weighs out for you is alright. Examine goods labelled 'guaranteed' as carefully as any other."

THE ST. ALBERT STAR

Weekly Paper
Published every Wednesday at
St. Albert, Alta.

J. P. LAFRANCHISE, Editor-Prop.

Subscription Rates:
Canada, per annum, \$1.00
United States, " " \$1.50
Europe, " " \$2.00

For advertising Rates or other correspondence,
Address:

L'ETOILE DE ST. ALBERT,
ST. ALBERT, ALTA.

Catches Foxes Worth \$19,000

Nineteen thousand dollars for one summer's work is considered exceptionally good returns by the average homesteader, and few come anywhere near that mark, but that is the amount which A. G. Desere has realized this year from the sale of foxes captured near his homestead in the Grouard district.

Mr. Desere came into the city last evening with six little Reynards, two blacks and four crosses, which he disposed of to M. W. Wharton, representing a Charlottetown, P.I.E., fox farm, for \$3,190. The foxes will be sent east this evening via the C.N.R.

This is the third consignment of foxes which Mr. Desere has brought in this year; the first of 18 bringing him in \$11,800, the second of 15 netting him \$4,200, and yesterday's consignment bringing him in \$3,190, making a total of \$19,190. His expenses in bringing the foxes to Edmonton he estimates at about \$200, so that his profits for the year aside from what he will clear on his homestead, are near the \$19,000 mark.

Mr. Desere states that it is unlikely that many more foxes will be brought into the city this year as the majority have reached the size where they have left their burrows and as a result are very difficult to capture.

Chas. Gagnon Shot

While playing burglars, a gun in the hands of a small boy was discharged, and a bullet a 22, entered the cheek of L. Gagnon's small son Charles. For a while it was feared that the wound might prove serious but Dr. Olivier now reports that his patient is out of danger, and that a speedy recovery may be looked for.

Flees From Drought

Athabasca, 22—H. Conklin, of Oklahoma, arrived in town on Wednesday with a carload of stock and farm machinery. He is on his way to the country of the Peace, where he and his family will take up homesteads.

Mr. Conklin stated that the drought had ruined the entire crop where he came from, and that a good many of his neighbors were turning their eyes to the land of abundant rain.

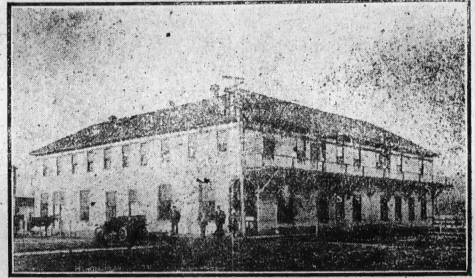


SYNOPSIS OF DOMINION LAND REGULATIONS

Stock owners are advised that Black-leg Vaccine, manufactured by the Health of Animals Branch of the Dominion Department of Agriculture, may be obtained in the Province of Alberta from Dr. J. C. Hargrave at Medicine Hat. The price of this vaccine is 5cts per dose in any number of doses, and the instrument for its insertion beneath the skin, may also be obtained for the sum of 50cts. (A bulletin may be procured from Dr. Hargrave describing this disease and the procedure to be followed, with a view to protection.) Orders for vaccine may be sent by wire to the officer above named and will receive prompt attention.
—FREDERICK TORRANCE
Veterinary Director General.
Ottawa, July 31st, 1913.

St. Albert Hotel

Thoroughly equipped with every
Modern Conveniences
Hot and Cold Water,



Steam Heat, Bathroom

Rates: \$1.50 to \$2.00 a day

N. ASSELIN, Proprietor

Cor. Piron & St. Anne Sts. St. Albert

ONE YEAR SUBSCRIPTION TO THE "STAR," ONE DOLLAR

Graham & Anderson

AGENTS FOR

*Deering & McCormick Binders,
Mowers, Rakes and Seeding
Implements*

*Chatham, Weber, Hamilton and
Petrolia Wagons*

*International Threshing Machines
and Gasoline Engines*

*Munroe & McIntosh Carriages
and Cutters*

Chatham and Petrolia Sleighs

61, Howard Ave.

PHONE 4701

49, Fraser Ave.

PHONE 5226

Edmonton, Alta.

ASK FOR

Varsity Flour

THE BEST QUALITY FLOUR

For Sale Only by

FLEURI PERRON

ST. ALBERT,

ALBERTA

It pays you to Advertise in the "STAR"

Phone
10P.O. Box
19

The Store of QUALITY

(The Busy Place)

Fall ! Fall ! Fall !

The best time to buy

Samples for tailor made suits in:
Blankets of all kinds special, in:
Boots & Shoes, heavy & light in:
Hats and Caps, fall styles, in:
Clothing, Underwear, Hosiery,
Gloves, Tweeds for dresses, etc., etc.,
coming in daily:

Special 25 cts. Table

St. Albert Souvenirs
Brushes, Combes of all kinds
reg. 50c. to \$1.00
Toilet Soaps
reg. 50c.

Come in and see

Get ready for the 23rd !

Hunters' Special

Blankets, pillows, shells, guns, duck
calls, carriers, rubber boots, etc., etc.,
all at moderate prices, from now on.

(See our window on the 23rd.)

Special	We pay	Special	We	Special	We buy	Special
Fruit	eggs	Blankets	buy	10 lb. Box	vegetables	Prints
Jars	35c.	\$1.00	butter	Raisins	at top	& Dress
70 c. doz.				90 cts.	prices	Goods

Come and convince yourself

Fleuri Perron

General Merchant

ST. ALBERT

ALBERTA

What do You Think About It?

These are some of the replies received from post cards sent out around the Castor district, bearing the question: "Why they Married." Seems though someone there believes in the proverb, "Look before you leap."

"Because I was lonesome. Wish I was again."

"That's what I've been trying for eleven years to find out."

"Because Sarah told me that five other young fellows had proposed to her—Lucky dogs."

"The old man thought eight years' courtin' was long enough."

"I was lonesome and melancholy and wanted someone to make me lively.—She makes me lively, you bet."

"Was tired of buying ice cream and candies, and going to church and theatres and wanted a rest.—Have saved money."

"Please don't stir me up."

"Because I thought she was one among a thousand; now I sometimes think she is a thousand among one."

"Because I did not have the experience I now have."

"The governor was going to give me his foot, and I took his daughter's hand."

"I thought it would be cheaper than a breach of promise suit."

"That's the same fool question all my friends and neighbors ask."

"Because I had more money than I knew what to do with. Now I have more to do with than I have money."

"I wanted a companion of the opposite sex—She is still opposite."

"Don't mention it."

"Because its just my luck."

"I didn't intend to go and do it."

"I yearned for company. We now have company all the time—her folks."

"Because I asked her if she would have me. She says she would. I think she's got me."

A two-act comedy, "La Poudre aux Yeux" was given at the Separate School, Edmonton "Le Cercle Dramatique Jeanne d'Arc" on Thursday, August 21st.

Fire at Clover Bar

During the electrical storm on Saturday night the barn of S. Otterwell at Clover Bar was struck by lightning and totally destroyed. All the contents were saved before the fire gained much headway, but the building is a complete loss. It was valued at \$3,000 with some insurance.

Edmonton College

UNDER THE DIRECTION OF
JESUIT FATHERS

The college will open about the 15th of September with elementary English and French classes. Boys from 9 to 15 years of age will be admitted.

The course of studies for English-speaking pupils comprises, for the first year, one or two classes of a commercial course taught in English.

The English-speaking pupils shall be left free to study French; but an additional charge will be asked for same.

As the college can accommodate only a certain number of boarders parents who wish to place their children under the fathers' care will do well to write to the rector of the college as soon as possible.

The conditions for admission are as follows:

Boards: board and tuition for the year. \$250.00
Half-boarders: board and tuition for the year. \$125.00
Day scholars. \$60.00
Extra fees: Washing. \$20.00
Bed and accessories, comprising washing of bedding; napkins and towels are supplied by the college.

Athletics fees. \$2.00
Library. \$1.00
No charge for the infirmary; but drugs and hospital fees are at the parents' expense.

Baths supplied by the college.
The costume is a complete black suit.

Small toilet articles: comb, soap, tooth-brush, etc., to be supplied by the parents.

All clothes to be marked at home before coming to the college.

All fees to be paid duly in advance in two payments: the first, at the admission, the second, on the 1st of February; an interest of 7 per cent will be charged on all accounts remaining unpaid after the first month of each term.

No money will be advanced to the pupils by the college, and the college will not be held responsible for any accounts opened by the boys with any dealer. Class sundries, books, papers, etc. only will be charged on the bill.

A remittance will be made to parents having two or more children at the college.

No remittance will be allowed for an absence of less than a month. Pupils having their parents in Edmonton will be granted the first and third Sunday of the month at home, from 10 a.m. to 5 p.m.

The Rector, Jesuits' College, No. 2010, 28th St. Edmonton, Alta.

EWING & HARVIE

BARRISTERS, SOLICITORS & NOTARIES

NORWOOD BLOCK

EDMONTON, ALTA. CANADA

P. O. Box 333 PHONE 2331

GEORGE BOWEN

Agent

PITNER LIGHTING SYSTEM

435 JASPER WEST EDMONTON, ALTA.

Dr. HENRI GAGNON
EYE SIGHT SPECIALIST

OFFICE HOURS

9 a.m. to 1 p.m. From 2 to 4 p.m. Evening.
7 to 9 p.m. SATURDAY, 9 a.m. to 9 p.m.

425 Jasper Ave East

EDMONTON

ALTA.

ADRIEN SECOURS

METAL SHEET WORKER

FURNACES AND ROOFING

REPAIRS OF ALL KINDS
ST. ALBERT, ALTA.

FOR SALE

Four Lots close C. N.R.
Station, Morinville. Apply
to the Star Office, St. Albert, Alta.

Canada Year Book

Ottawa, Aug 25.—The edition of the Canada Year Book for 1912 has just been issued in complete form. The topography has been altered so as to make it easier, and a large amount of new matter has been added. A map showing the new boundaries of Quebec, Ontario and Manitoba is included, and the general usefulness of the work has been materially improved.

Tries to Shoot Athabasca Police Chief

Athabasca, Aug. 23.—Lying in ambush behind a freight car in the C.N.R. yards, a would-be assassin made a deliberate attempt to murder Chief of Police C. A. Davis, by firing at him at such close range that the shock of the discharge of the revolver knocked the chief off his feet. The bullet grazed the back of the chief's head. The Mounted Police has taken up the case.

Watch lest prosperity destroy generosity.



SYNOPSIS OF DOMINION LAND REGULATIONS

THE sole head of a family, or any male over 18 years may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. The applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at the office of any Local Agent of Dominion Lands (not sub-agent), in certain conditions.

DUTIES.—Six months' residence and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required in every case, except when residence is performed in the vicinity.

In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter section alongside his homestead. Price \$3.00 per acre.

Duties.—Six months residence in each of six years from date of homestead entry (including the time required to earn homestead patent) and 50 acres extra cultivation. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land after report by Homestead Inspector on application for patent.

A homesteader who has exhausted his homestead right and cannot obtain a pre-emption, may enter for a purchased homestead in certain districts. Price \$3.00 per acre.

Duties.—Must reside six months in each of three years, cultivate fifty acres, and erect a house worth \$300.00.

W. W. CORY,
Deputy of the Minister of the Int.

Royal Cigar Store

Pool & Billiard Hall

The largest and best billiard and pool parlor in St. Albert.

Excellent tables, Comfortable seats
Good Music

We carry a complete and well
assorted stock of cigars, cigar-
ettes, pipes, smokers' articles
Fruits, Confectionary, Soft drinks
Barber shop in connection

Our goods are our best
advertisement

JOSEPH COLONGEARD, Prop.
ST. ALBERT, ALTA.

BEN. GOODMAN

Licensed Auctioneer

Sales conducted in Town & Country

MODERATE RATES

French and English

For a good smoke try our Quesnel, Havana, Rouge, Long Leaf and Cigar tobaccos.—Jos. Colongear, Royal Cigar Store.